

EDITORIAL

THE ADDRESS GIVEN BY DR. WESLEY BOURNE ON THE OCCASION OF THE
ANNUAL DINNER OF THE CANADIAN ANAESTHETISTS' SOCIETY
AT TORONTO, JUNE 21, 1955

MR. PRESIDENT, LADIES AND GENTLEMEN:

As honour from one's own associates is the best sort of honour, I most warmly appreciate being called upon to stand before you this evening. Please accept my sincere thanks. It is splendid that we have with us Sir Robert and Lady Macintosh of Oxford who may be assured of hearty welcome to our midst. Sir Robert has done so much to advance the cause of anaesthesia the world about and his missionary work has been so outstanding that we are looking forward very keenly to hearing from him.

I shall now make a few brief remarks concerning the progress of anaesthesia as a speciality.

To begin with, it may be said that, just as Roman education under the Empire used to emulate the god Janus in looking two ways at once so we of anaesthesia, while preserving and strengthening the more immediate tenets, have been facing the future with the aid of the past, still realizing that our main task is to inculcate how to inherit, appreciatively and critically. Again, with Janus, while cultivating the art of anaesthesia, we have sought and received knowledge at the feet of the learned anchorite of the laboratory—so to overcome the temptation to provide pseudo-rational explanations.

It would seem then, in words like those of Henri Bergson, that, as in personality, anaesthesia, which is being built up each instant with its accumulated experience, changes without ceasing—it shoots, grows, and ripens continuously. Each of its moments is something new added to what was before. As for a conscious being, to exist is to change, to change is to mature, to mature is to go on creating oneself endlessly. Continuity of change, preservation of the past in the present, real duration—the living being seems, then, to share these attributes with consciousness. Can we go on further and say that life, like conscious activity, is invention, is unceasing creation?

There are some of us who can remember the first meeting of the Canadian Society of Anaesthetists thirty-five years ago at Niagara Falls. It was a relatively small affair, but we were honoured by such distinguished visitors as Drs. Guedel and McMechan from the United States of America and Dr. Boyle from London who represented the anaesthetists of Great Britain and Ireland through the Section on Anaesthetics of the Royal Society of Medicine. At that time, Drs. Boyle and McMechan were accompanied by their charming consorts, Mildred and Laurette, respectively. The Jarman's have brought us felicitations from Mildred Boyle and we are delighted to have Laurette McMechan with us now. Great have been the changes since then, and we are happy to have with us, at this meeting, so many more than ever before of the anaesthetists of the Old Country.

Great have been the changes in our knowledge—knowledge of the basic sciences, of drugs, of methods, of combinations of both of these, of preoperative and postoperative care; and we are pleased to be so much more closely associated with our confrères of Great Britain.

But the very best change is that which has come from our efforts to make sure that anaesthesia will go on to become better and better through organized training and through organization of research. Already there are several centres for such activity. While these are evolving, undoubtedly others will come into being. Already the leaders of such a centre are to be congratulated, for they have not hesitated before the magnitude of the task to be accomplished. Already they are recompensed by success, for they have resolved to go to the very end of their effort. Let us say with Molière, “que plus l'obstacle est grand, plus on a de gloire à le surmonter”

There is gratification in seeing teachers surrounded by circles of eager and often emulative youth. Such young people are apt to act as though they did heed Lord Bertrand Russell's words: “Imagination, memory, desire, thought and belief all involve ideas, and ideas are connected with suspended reactions. Ideas, in fact, are parts of causes of actions, which become complete causes when a suitable stimulus is applied.” (*Human Knowledge: Its Scope and Limits*, 1948.)

And now, we may be uplifted as we realize that more and more teaching centres are being created and that research in anaesthesia is being extended. At the 1954 Annual Meeting of the British Association for the Advancement of Science held in Oxford, Lord Adrian, Nobelist of Cambridge, said in his presidential address: “If all goes well with our training, the brains we have ought to be more civilised than those of our fathers and those of the next generation more civilised than ours.”

We may well be encouraged in the knowledge that advance in our specialty helps to extend the arm of surgery in humane rescue, and, when we ponder our moral obligations, let us re-dedicate ourselves and with Wordsworth say:

O Duty! . . .
 Give unto me, made lowly wise,
 The spirit of self-sacrifice;
 The confidence of reason give,
 And in the light of truth thy bondman let me live!

Ode to Duty

EDITORIAL

ALLOCUTION DU DR WESLEY BOURNE À L'OCCASION DU DINER ANNUEL
 DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'ANESTHÉSIE À TORONTO
 LE 21 JUIN 1955

M. LE PRÉSIDENT, MESDAMES, MESSIEURS:

Un honneur reçu de ses associés est le meilleur que l'on peut recevoir et c'est pourquoi je suis profondément touché d'avoir été appelé à prendre la parole ici,

ce soir. Je vous prie d'accepter mes sincères remerciements. C'est un grand plaisir pour nous d'avoir Sir Robert et Lady Macintosh d'Oxford en notre compagnie. Ils peuvent être assurés du plus chaleureux accueil parmi nous. Sir Robert a fait tellement pour faire progresser l'anesthésie à travers le monde et son œuvre a été si remarquable que nous sommes vivement intéressés à ce qu'il nous dira.

Je veux maintenant faire quelques brefs commentaires au sujet du progrès de l'anesthésie comme spécialité.

Pour débiter, on peut dire que comme l'éducation romaine sous l'Empire, qui, suivant l'exemple du dieu Janus, regardait deux côtés en même temps, ainsi nous, anesthésistes, alors que nous préservions et renforçons les principes les plus immédiats, avons envisagé le futur nous servait du passé réalisant que notre tâche principale est d'inculquer un esprit critique mais aussi appréciatif des faits. De même, comme Janus, tout en cultivant l'art de l'anesthésie nous avons recherché et trouvé la science auprès de l'homme de laboratoire repoussant ainsi la tentation de préparer des explications pseudo-rationnelles.

Il semble être, pour prendre les mots d'Henri Bergson que, comme la personnalité, l'anesthésie qui progresse à chaque instant avec son expérience accumulée, change sans cesse, s'avance, grandit et s'épanouit continuellement. Chacune de ces poussées est quelque chose de neuf qui s'ajoute à ce qui était auparavant. Comme pour l'être conscient, pour qui exister est changer, changer est mûrir, mûrir est se créer soi-même continuellement. Continuité sans le changement, préservation du passé dans le présent, durée réelle, l'être vivant semble alors partager ces attributs avec la conscience. Peut-on aller plus loin et dire que la vie comme l'activité consciente est invention et création continue?

Il y en a parmi vous que se rappellent la première réunion de la Société Canadienne d'Anesthésie il y a trente cinq ans aux Chutes Niagara. Ce fut une modeste affaire, cependant nous fûmes honorés par la présence de visiteurs aussi distingués que les docteurs Guedel et McMechan des Etats-Unis et aussi le docteur Boyle de Londres qui représentait les anesthésistes de Grande Bretagne et d'Irlande par l'entremise de la Société Royale de Médecine. A cette occasion, les docteurs Boyle et McMechan étaient accompagnés de leurs charmantes épouses, Mildred et Laurette. Les Jarmans nous ont transmis les félicitations de Mildred Boyle et nous sommes très heureux d'avoir Laurette McMechan avec nous ce soir. Les choses ont bien changées depuis et nous sommes heureux d'avoir avec nous, à cette réunion, un groupe plus large que jamais d'anesthésistes d'Angleterre.

Il y a eu aussi de grands changements dans nos connaissances, connaissances des sciences de base, des médicaments, des techniques, de combinaison des deux et aussi de soins pré- et postopératoires. Nous sommes aussi réjouis d'être beaucoup plus intimement associés avec nos confrères de Grande Bretagne.

Cependant le meilleur des changements est que ce qui a résulté de nos efforts pour assurer le progrès de l'anesthésie va se continuer pour devenir encore meilleur au moyen de l'entraînement organisé et la recherche. Déjà il y a plusieurs centres pour une telle activité. Alors qu'ils évoluent, d'autres s'organisent. Il n'est pas trop tôt pour féliciter les chefs de ces centres car ils

n'ont pas hésité devant l'ampleur de la tâche à accomplir. Déjà ils ont reçu la récompense du succès parce qu'ils étaient résolus d'aller à la limite de leur effort. Disons donc avec Molière "que plus l'obstacle est grand, plus on a ce gloire à le surmonter."

Quand on voit les professeurs entourés d'élèves désireux d'apprendre et si souvent remplis d'émulation on éprouve de la satisfaction. Ces jeunes gens sont aptes à agir comme s'ils avaient entendu Lord Bertrand Russell dire: "L'imagination, la mémoire, le désir, la pensée et la croyance: tous font naître des idées et les idées en fait sont des éléments causatifs d'action qui deviennent causes véritables à l'occasion d'un stimulus adéquat." (*Human Knowledge: Its Scope and Limits*, 1948.)

Et maintenant, nous nous voyons progresser alors que nous réalisons qu'il y a des centres d'enseignement de plus en plus nombreux et que la recherche en Anesthésie se développe.

À la réunion annuelle de 1954 de l'Association Britannique pour l'Avancement de la Science à Oxford, Lord Adrian de Cambridge disait lors de son discours présidentiel, "Si notre entraînement est bon, nos cerveaux devraient être plus civilisés que ceux de nos pères, et ceux de la prochaine génération, plus que les notres."

Nous devons nous sentir encouragés à la pensée que le progrès de notre spécialité aide à étendre le champ de la chirurgie pour le soulagement des humains. Lorsque nous pensons à nos obligations morales, rappelons-nous notre devoir et avec Wordsworth disons—

O Duty!
 Give unto me, made lowly wise,
 The spirit of self-sacrifice,
 The confidence of reason give,
 And in the light of truth thy bondman let me live!

Ode to Duty

CORRESPONDENCE

Under the heading of CORRESPONDENCE we publish for the first time in this Journal, a letter from an anaesthetist inviting replies from interested readers of this Journal. Such correspondence has had a place in many medical journals, and has proved frequently to be of great value in the exchange of information and opinions which it permits, without the submission of formal papers or discussions. We sincerely hope that our readers will take up the invitation to reply which is contained in Dr. Fairley's letter, and that this new section of the Journal will become a valuable medium for the exchange of information and personal opinions.